



La Plaque tournante

Pour tous ceux qui veulent
sortir des rails de la commande sociale

Numéro 207 – Janvier 2026

Non au service militaire (ou Le retour du bâton)

(non il n'y a pas de faute d'orthographe dans ce titre)

Avec le rétablissement d'un service militaire — "au volontariat" pour l'instant — on rentre manifestement dans une procédure de préparation à l'éventualité d'un conflit armé de grande ampleur. Pas nécessairement demain, pas nécessairement à proximité immédiate, mais c'est dans les possibilités de plus en plus rapprochées. C'est pourquoi cet éditorial ne va pas parler de bonne année.

On va partir d'une remarque plusieurs fois entendue : "Moi je suis pour la paix, mais le service militaire, ça va apprendre aux jeunes la discipline et leur inculquer le respect". Naïveté ? Le mot est faible. Le but de ce service est exactement l'inverse : il s'agit d'un dressage qui vise à obtenir une obéissance aveugle aux ordres, même les plus inhumains. Un soldat doit être prêt à presser sur la détente si on lui commande, pour tuer un, cent ou mille ennemis à la fois (en fonction du matériel qu'il utilise), y compris des enfants. Et pour cet acte de barbarie, il sera même récompensé, médaillé, et autorisé à piller, violer, et autres horreurs de la guerre.



Ce genre de comportement s'obtient par des sévices justement : marcher au pas, rester au garde à vous, faire des pompes, porter des sacs de cailloux, fermer sa gueule, et le cas échéant recevoir des coups, subir des punitions, faire un séjour au trou... l'imagination militaire est sans limite. Très difficile d'appeler ça respect. Et dans tout cela, il ne s'agit vraiment pas "d'apprendre" mais de conditionner. On ne peut faire acquérir ces comportements avec la réflexion mais avec le dressage, c'est-à-dire avec des punitions et des récompenses. Dans cette Plaque tournante qui s'intéresse au travail social, on sait que éducation et dressage sont radicalement opposés.

Sur ce même thème, on peut évoquer un "fait divers" qui a fait la une en décembre : un jeune dans une institution a été tondu, et moqué (et filmé) par ses "encadrants" — désolé, je ne peux pas écrire éducateurs — pour sanctionner ses comportements violents. Ces encadrants aussi sont partisans du dressage. Ils ne vont pas le faire grandir en humanité en lui faisant subir une telle violence. Ils vont plutôt lui montrer que la violence est légitime. De quoi en faire un futur assassin. Ou un futur troufion...



Dans l'actualité récente il y a aussi un article, que vous pouvez lire sur notre site, qui dénonce la réponse de plus en plus fréquente aux troubles mentaux par la mise sous écrou. La prison est devenue un "nouvel asile". Le manque de lits en psychiatrie et la surpopulation carcérale sont les deux aspects de la disparition annoncée de toute relation humaine pour ces deux populations. Remplacée là encore par le sévice.

Nous sommes dans une société en régression, et ça touche tous les rapports humains. La logique actuelle produit des inégalités de plus en plus grandes et des comportements de plus en plus violents. Et le service militaire, c'est pour la faire perdurer.

Bibliothèque PTS

Un homme libre dans la rue de Nicolas Clément

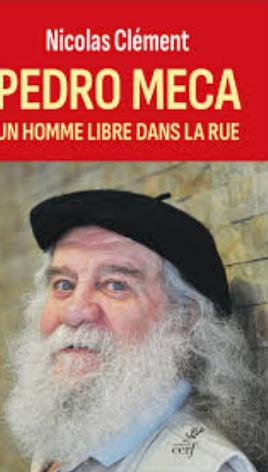
Ce livre raconte la vie et les convictions d'un "personnage" du travail social. Pedro Meca est décédé il y a 10 ans et à ma connaissance, c'est le troisième livre qui lui est consacré. Je l'avais invité dans un groupe de formation d'éducateurs, et il avait marqué tout le monde.

Pedro ne cherchait pas répondre à des "manques" (de logement, de boulot...) mais voulait rechercher plutôt les potentialités à développer, les liens et les relations humaines à tisser. Il savait d'expérience que l'on peut mourir de solitude, même quand on a un logement et un boulot.

C'est peut-être un peu lui qui m'a amené à proposer cette définition du travail éducatif : éduquer, c'est donner envie de vivre ensemble des choses extraordinaires.

Pour lui, les liens humains ne doivent pas se faire à sens unique. La relation doit s'établir sur le mode égalitaire. Si on demandait à Pedro de payer un coup à boire, il répondait "oui, je paye le deuxième". De fait, donner sans retour c'est créer un lien de dépendance. "La main qui donne est toujours au-dessus de la main qui reçoit" était un de ses proverbes favoris.

Le raisonnement vaut bien sûr pour le RSA, qui crée une dépendance dont il est bien difficile de sortir. Rajoutons qu'exiger des heures de travail en échange de ce RSA est encore plus pervers : on fait semblant de mettre sur pied un "échange", mais en réalité on enferme des personnes fragiles dans une forme d'exploitation déshumanisante. Pour pouvoir commencer à parler d'échange, il faudrait proposer un travail correct et intéressant contre un salaire qui permet vraiment de vivre. Le RSA en est très très loin.



Suite au verso



Pedro avait choisi la nuit comme "lieu" de travail, car "la nuit tous les chats sont gris". C'est à dire que tout le monde y est plus facilement à égalité. Alors après avoir fondé "les compagnons de la nuit", il a ouvert un lieu d'accueil nocturne, la moquette, qui fonctionne encore aujourd'hui, et qui attire des personnes en mal de liens fraternels avec leurs semblables.

Pedro n'avait pas peur de replacer les politiciens devant leur responsabilités. Il expliquait qu'il n'y a pas d'exclus ; il y a surtout une société injuste et inégalitaire qui exclut une partie de ses membres. Rejeter la responsabilité de l'exclusion sur les exclus est particulièrement pervers.

Ah oui, j'oubliais, Pedro était croyant. Dominicain même ! Personne n'est parfait. Mais il avait manifestement sa conception de la religion et sa façon de l'accommoder à sa sauce. Il ne vivait pas dans une communauté religieuse, mais dans son appartement, avec une amie proche. Quant à sa définition de l'éternité, je ne suis pas sûr qu'elle soit très catholique : c'est "vivre le présent avec intensité".

Joseph, lecteur de la Plaque tournante, a attiré notre attention sur ce bouquin, et sur la présentation qui a été organisée en novembre, par l'auteur, à l'occasion de sa parution. Merci Joseph !

Vidéothèque PTS

Soudan, souviens-toi de Hind Meddeb

On ne parle pas beaucoup du Soudan. Ou alors juste pour évoquer la guerre civile, les massacres abominables, la famine, des images d'Afrique que l'on préfère ne pas regarder, en pensant qu'on n'y peut rien hélas.

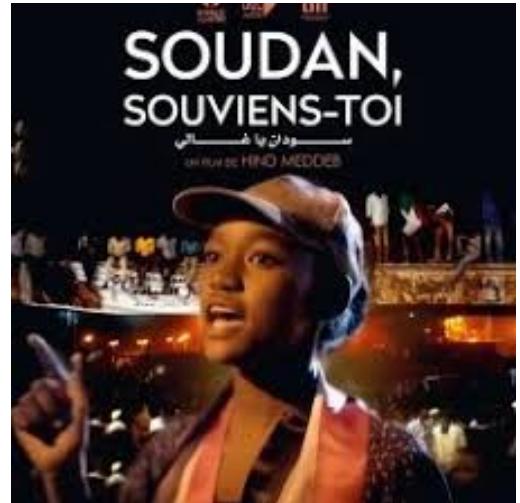
Le film **Soudan souviens-toi** présente le mouvement social très profond qui a eu lieu en 2019 et qui a été appelé la "révolution de décembre". Cette révolte a renversé le dictateur Omar el Bechir, et la mobilisation populaire a perduré ensuite pendant plusieurs semaines. Des jeunes femmes et des jeunes hommes ont organisé un sit-in géant devant le quartier général de l'armée, pour réclamer un gouvernement citoyen, une démocratie, la liberté d'expression et la liberté de vivre. Ce n'est pas ce dont nous parle la presse en général, qui préfère évoquer la "guerre civile", les populations déplacées, les horreurs... Mais ces scènes de révolte, de joie d'être ensemble mobilisés, cet espoir qui fait briller tous les yeux sont bien plus importants pour l'avenir. Nous avons pu voir les mêmes scènes dans les révoltes arabes, ou dans les récents mouvements de la Gen Z à Madagascar, au Maroc ou au Népal. Aux plus vieux, ça rappelle même Mai 68... C'est surprenant comme les jeunesse enthousiaste et se battant pour le changement se ressemblent, y compris dans leurs illusions. Car dans tous ces cas, y compris au Soudan, si bien présenté dans ce film, les changements n'ont été que de façade, et le vrai pouvoir s'est finalement maintenu par une répression féroce.

On peut parfois renverser un dictateur avec des manifestations (et obliger De Gaulle à abandonner le pouvoir un an après 68) mais construire une société vraiment démocratique, ça demande d'autres convictions, d'autres analyses, d'autres façons de s'organiser. Les dictateurs et même les chefs militaires sont les garants d'un ordre qui les dépasse. C'est cet ordre social qu'il faudra renverser, au Soudan comme ailleurs.

La situation politique au Soudan est réellement compliquée, mais si on regarde la situation économique, c'est beaucoup plus simple : il y a d'un côté un pays dont le sous sol est bourré de richesses, et dont l'agriculture pourrait nourrir toute la population sans problème, et de l'autre les possédants des pays les plus riches qui organisent le pillage par la force armée. Dont la France bien sûr. C'est la même chose au Congo...

Au Soudan, il y a deux armées concurrentes, et de multiples milices et groupes de mercenaires. Chacun de ces groupes cherche à contrôler la zone qui l'intéresse, en fonction du choix fait par ses commanditaires. Le cas échéant, ils découpent le pays. Pour contrôler le pétrole par exemple, il y a à présent un Soudan du sud, prétendument "indépendant".

Au Soudan et partout ailleurs, la jeunesse doit apprendre que si l'on veut vraiment changer de société, il faut s'en donner les moyens....



Les documents du mois sur notre site, rubrique actualité de décembre

À propos d'un enfant tondu

- Vu par le chroniqueur de France Inter
- Vu par Médiapart
- D'autres "éducateurs" violents...

À propos de prison et de soins

- Un nouvel asile au bord de l'implosion
- L'élimination de la psychanalyse n'améliore pas les soins
- Trop de mineurs placés à l'isolement
- Une grande mobilisation contre le sort des enfants placés ?

Du côté des humoristes

- Pierre-Emmanuel Barré et le service militaire
- Waly Dia et les sales connes
- Sarko, Carla et Takieddine

Et nos amis...

- Festival des essentiels Bilan 2025
- Une association jugée trop critique à Montpellier
- Vous connaissez Les Mutins de Pangée ?

Le monde tel qu'il est

- Le sidérant niveau des inégalités dans le monde
- Soudan, qui arme et qui profite de la guerre ?

Notre site

<https://www.pourletravailsocial.org>

On y trouve tous les anciens numéros
et beaucoup d'autres documents.

A ce jour la liste de diffusion de la Plaque tournante comporte 1534 adresses mail. N'hésitez pas à envoyer de nouvelles adresses pour élargir cette liste ! Rédaction de la Plaque tournante et donc toute responsabilité assumée : Marcel Gaillard
Pour nous joindre, écrire à pourletravailsocial@orange.fr